



HAL
open science

Enjeux géopolitiques du français au Brésil

Victor Montoya

► **To cite this version:**

Victor Montoya. Enjeux géopolitiques du français au Brésil. Synergies Brésil, 2017, 12, pp.35-43.
hal-03614081

HAL Id: hal-03614081

<https://hal.science/hal-03614081v1>

Submitted on 19 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260 - 5983

Enjeux géopolitiques du français au Brésil

Victor Montoya

Universidad Torcuato Di Tella, Argentine
victormontoya@hotmail.com

Résumé

Cet article analyse la question de la langue française au Brésil sous l'angle des relations internationales et de la géopolitique. Il considère d'abord la situation géoculturelle du Brésil dans l'Atlantique Sud puis développe deux exemples, celui du français comme langue militaire et celui de la coopération universitaire. L'analyse permet de conclure sur le rôle de pivot Nord/Sud et Sud/Sud et d'articulateur francophonie/lusophonie/hispanophonie que joue le Brésil.

Mots-clés : Brésil, français langue militaire, géopolitique, coopération universitaire, Sud-Sud

Aspectos geopolíticos do Francês no Brasil

Resumo

Este artigo analisa o tema da língua francesa no Brasil a partir das relações internacionais e da geopolítica. Se considera primeiramente a situação geocultural do Brasil no Atlântico Sul para a seguir desenvolver dois exemplos particulares, o francês como língua militar e a cooperação universitária. A análise permite concluir sobre o papel do Brasil como pivô Norte/Sul e Sul/Sul, bem como de articulador entre a francofonia, a lusofonia e a hispanofonia.

Palavras-chave: Brasil, francês língua militar, geopolítica, cooperação universitária, Sul-Sul

Geopolitical aspects of French in Brazil

Abstract

This article analyses the question of the French language in Brazil from an international relations and geopolitics perspective. Brazil's geocultural situation in the South Atlantic is considered as means to develop two specific examples, French as a military language and university cooperation. This article concludes on Brazil's role as a North/South and South/South pivot, and also as a link between three linguistic areas: French, Portuguese and Spanish.

Keywords: Brazil, French military language, geopolitics, university cooperation, South-South

Introduction

L'idée que l'enseignement du français au Brésil puisse constituer un enjeu géopolitique peut sembler au premier abord exagérée. Pourtant, les questions culturelles sont de plus en plus présentes dans les débats des relations internationales, bien que l'étude des langues, ce déterminant des relations internationales, échappe bien souvent aux internationalistes (Massart-Piérard, 2007). Analyser une langue sous l'angle des relations internationales n'est pas si saugrenu, d'autant plus que le concept même de « francophonie » est géopolitique : Onésime Reclus, son inventeur, était géographe, pas linguiste. L'intérêt porté aujourd'hui à la francophonie économique est, au moins en partie, une actualisation de cette dimension. Jusqu'ici, tout le monde sera probablement d'accord avec mon propos, du moins si l'on considère des pays francophones, comme la France, le Canada, ou les pays africains. Mais le Brésil ? En quoi la langue française peut-elle bien être un enjeu de la géopolitique du Brésil ?

S'intéresser à cette question implique un double mouvement. Tout d'abord, considérer certaines dimensions internationales du français au Brésil, ensuite analyser certains enjeux linguistiques de l'insertion internationale du Brésil. Il s'agit donc de développer une approche à la fois sociologique et linguistique des relations internationales afin de comprendre comment et pourquoi la langue française est bien un enjeu international et géopolitique pour le Brésil.

Le lecteur est ainsi invité à cette brève réflexion qui, loin d'être une démonstration élaborée, est avant tout un éclairage particulier et l'ébauche d'une réflexion. Bien des aspects mériteraient d'être analysés en profondeur, notamment les questions politiques et économiques, et il n'est nullement dans notre intention d'en nier l'importance. Mais nous focaliserons la réflexion sur la langue française et la géopolitique du Brésil. Afin de mener à bien la réflexion, il est nécessaire de commencer par insérer le Brésil dans son milieu géoculturel, notamment l'Atlantique Sud. Deux exemples seront ensuite développés pour illustrer notre propos : le français comme langue militaire et les échanges universitaires.

1. L'Atlantique Sud, un espace latin et francophone

L'Atlantique Sud correspond à cet espace maritime compris entre l'Amérique du Sud¹ et l'Afrique. Dans les conceptions géopolitiques brésiliennes, notamment celles de Golbery de Couto et Silva, l'Atlantique Sud constitue un enjeu géopolitique fondamental, surtout à cause de la combe *brasileira*, la courbure brésilienne, qui coupe l'Atlantique en deux parties et grâce à laquelle Dakar ne se trouve qu'à 3 000 km du Brésil. Aujourd'hui, cette région apparaît de plus en plus comme un

enjeu fondamental du XXI^e siècle, avec l'émergence de la région stratégique du Golfe de Guinée, la région géoéconomique d'Afrique Australe et le développement du « corridor Afrosudamériqueasie » qui lie le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Inde et la Chine (Bohou, 2007: 333).

Si nous faisons une lecture en termes culturels et linguistiques de cette région, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une région à dominante latine, latinité qui est au cœur même du concept d'Amérique Latine. Espagnol, portugais et français sont les langues dominantes, même si l'anglais est également présent, notamment avec le Nigéria et l'Afrique Sud, des géants incontournables. Si l'on prolonge cette approche, on constate que la position du Brésil est tout à fait particulière² dans la mesure où il se trouve dans une situation d'enclavement linguistique.³ Le pays se trouve « coincé » entre un espace continental hispanophone et un espace maritime avec une côte africaine ayant une forte composante francophone et un hinterland également francophone, espace que l'on peut aborder en termes de « profondeur stratégique » (Ramel, 2013), d'autant plus qu'il est compact et que de nombreux pays appartiennent à la zone franc au sein de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) et de l'Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA).

À partir de la présidence de Lula (2003-2010), le Brésil a eu une politique étrangère particulièrement dynamique à l'égard de l'Afrique. Entre 2003 et 2008, le commerce a ainsi augmenté de 361%. Le pays qui ne comptait que 22 ambassades en 1986 en compte 35 en 2011, et 29 pays africains sont représentés à Brasilia. Après les EUA et la France, le pays possède ainsi le troisième réseau diplomatique sur le continent (Cooper Patriota, 2011). Luís Inácio Lula Da Silva (en 2009) et Dilma Rousseff (en 2013) ont été ainsi invités à participer à des Sommets de l'Union Africaine. Il s'agit bien là d'une politique africaine du Brésil et si une lecture plus détaillée des chiffres montre clairement le poids de l'Angola, du Mozambique et de l'Afrique du Sud dans cette relation, l'Afrique francophone participe également à ce processus.

Cette brève présentation permet ainsi de comprendre comment, étant donné la situation particulière du Brésil et la configuration géoculturelle de l'Atlantique Sud, la zone francophone de l'Afrique constitue un enjeu pour l'insertion internationale du Brésil. Par ailleurs, au Nord, le Brésil se trouve également directement lié à l'espace francophone : d'une part avec la présence française dans les Amériques (Guyane, Martinique, Réunion, Guadeloupe) et d'autre part avec Haïti.

2. Enjeux militaires

La question du français comme langue militaire est un exemple intéressant qui permet d'étayer notre argument. Le Brésil, puissance émergente, cherche depuis plusieurs années déjà à obtenir un poste de membre permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU. Or, l'obtention d'un tel poste passe nécessairement par un engagement plus actif et c'est cette logique qui explique, en partie, le fait que le Brésil ait assumé le commandement de la MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation de Haïti). Par ailleurs, la participation de la francophonie aux efforts de la communauté internationale dans les Missions de Paix est un des défis actuels de la Francophonie, particulièrement en Afrique (Gaye, 2008), notamment car elle permet une multilatéralisation des opérations. Dans la mesure où la profondeur stratégique de l'espace francophone est étroitement liée à l'utilisation du Français Langue Militaire (Poulot, 2013), l'apprentissage du français par l'armée brésilienne est donc un facteur de sa projection de puissance et de son implication dans les Missions de Paix de l'ONU. De fait, la question de la langue a constitué un obstacle à l'intervention en Haïti (Hirst, 2009), d'autant plus que l'approche militaire brésilienne de ce type d'intervention (actions de solidarité, création de Points Forts dans les quartiers, etc.) implique une proximité et une communication avec les populations locales.

Un autre aspect particulièrement intéressant est le lien militaire entre la France et le Brésil. L'achat par le Brésil d'un porte-avion français est essentiel pour la projection de puissance et la garantie de la sécurité de l'Atlantique Sud : le Brésil fait ainsi partie du cercle fermé des pays possédant un porte-avion et s'affirme ainsi comme première puissance latino-américaine et première puissance dans l'Atlantique Sud⁴. L'alliance stratégique et la coopération militaire entre la France et le Brésil est ainsi fondamentale et a une dimension linguistique.

Depuis 2013, un officier français est détaché au Centre Interarmées des Opérations de Paix du Brésil (CCOPAB)⁵ comme conseiller militaire et cadre instructeur, ainsi qu'un formateur de français. Au sein du CCOPAB, la formation des traducteurs et interprètes militaires peut se faire en anglais ou en français⁶. Il y aurait également 60 militaires brésiliens sur des installations militaires françaises dans le cadre de stages de formation⁷, et depuis 1993, deux à trois officiers brésiliens suivent la formation du Collège Interarmées de Défense, soit plus d'une cinquantaine d'officiers formés en France, à quoi s'ajoutent les rencontres annuelles entre les états-majors interarmées (Mignon, 2008). Le rapport Mignon précise par ailleurs que « la modernisation des armées brésiliennes fait donc partie d'une stratégie plus générale, qui vise à imposer le Brésil comme puissance régionale, voire mondiale » (Mignon, 2008:17). La France a également proposé au Brésil une coopération afin de

prévenir les risques d'attentats lors des prochains Jeux Olympiques⁸, ce qui suppose des activités d'intelligence.

Ces deux questions, le rôle du Brésil au sein de l'ONU et la coopération militaire avec la France, sont ainsi deux exemples qui montrent le rôle stratégique du français pour le Brésil. Un autre exemple intéressant est celui de la coopération universitaire.

3. La coopération universitaire

La coopération universitaire est fondamentale pour l'insertion internationale d'un pays. Former des élites (économiques, politiques, techniques et intellectuelles) de haut niveau et faire en sorte que ces élites soient multilingues permet, par exemple, de développer le commerce extérieur (Mélitz, 2015). Le développement des entreprises brésiliennes en Afrique francophone implique d'avoir un personnel capable de mener des affaires dans cette langue, de mettre en place les projets, de communiquer. En ce sens, on aurait tort de considérer la coopération universitaire uniquement sous l'angle de l'excellence de la formation reçue en France : l'apprentissage du français est un atout pour ces élites dans leurs carrières professionnelles et pour le développement du Brésil.

Le français garde de fait une bonne position en tant que deuxième langue étrangère enseignée avec 22 000 apprenants et un nombre de francophones estimé à 570 000 en 2009 (Dahlet, 2009). En 2011-2012, la France a accueilli 4 672 étudiants brésiliens (deuxième destination des étudiants brésiliens après les EUA), avec une croissance pour la période 2007-2012 de 26,9% (Velez, 2012) Cela montre l'impact du programme Science Sans Frontière dont l'objectif était de former 10 000 étudiants en France entre 2011 et 2015. Il est intéressant de constater que cette croissance a lieu au moment même où le lien avec l'Afrique augmente.

De fait, l'éducation a été un des aspects de la politique étrangère du Brésil ces dernières années (Candeas, 2011) et le Ministère des Affaires Étrangères du Brésil possède une *Divisão de Temas Educacionais*. Si l'on évalue la mobilité francophone du Brésil, c'est-à-dire le nombre d'étudiants provenant d'un pays francophone qui vont étudier au Brésil et le nombre d'étudiants brésiliens allant dans un pays francophone, on obtient un chiffre total de 5179 étudiants pour l'année 2013. (Voir Tableau 1)

Dans le cadre de sa stratégie de coopération sud-sud, le Brésil a également un programme de bourses destinées au pays en voie de développement. Selon nos calculs, 946 étudiants francophones d'Afrique et d'Haïti ont bénéficié d'une bourse

entre 2000 et 2015 (Voir tableau n°2). Pour les bourses PEC-G, on note une croissance importante à partir de 2007 tant en nombre d'étudiants qu'en pourcentage. Et l'on remarquera avec intérêt que la page de l'Agence de Coopération Brésilienne est disponible en français.

Le développement des relations entre le Brésil et l'Afrique s'est ainsi accompagné d'une mobilité étudiante sud-sud. Or, ce type de mobilité contribue à la formation d'un espace sud-sud d'internationalisation et de transfert des savoirs (Eyebiyi, Mazzella, 2014). Il est intéressant de constater par exemple que 16 universités brésiliennes sont membres de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). Une université comme l'Universidade Estadual Paulista « Julio de Mesquita Filho » possède ainsi 54 conventions avec des universités françaises, une avec le Gabon et offre un site en français⁹. L'antenne Amérique Latine de l'AUF, installée au Brésil, travaille également à la mise en place d'un programme de mobilité triangulaire intitulé « Parcours académiques francophones » destiné aux étudiants brésiliens (AUF, 2015). Le Brésil est ainsi en train d'articuler une mobilité étudiante francophone Nord-Sud et Sud-Sud. Or, « l'étude des flux formés auprès des grands centres intellectuels a toutes les chances d'être un bon révélateur des recompositions des élites nationales et des modes de compétition entre les grandes puissances pour l'hégémonie culturelle. » (Garcia, 2009 : 8). Si l'on pense ces recompositions en termes internationaux et linguistiques, on voit mieux comment cette coopération universitaire constitue un enjeu géopolitique.

Conclusion

Le français au Brésil a ainsi des implications internationales dans la mesure où la projection internationale de ce pays passe par une interaction avec le monde francophone, notamment dans l'Atlantique Sud mais aussi dans les Caraïbes. Ensuite, de par sa situation géoculturelle, l'insertion internationale du Brésil à une dimension francophone importante. Tant la question militaire qu'universitaire montrent comment fonctionnent ces enjeux.

Le Brésil se trouve ainsi dans une position stratégique de pivot Nord/Sud et Sud/Sud, étroitement liée à son processus d'émergence. Ce rôle de pivot a une dimension linguistique dans la mesure où pour le Brésil il sera nécessaire d'articuler des espaces linguistiques différents : l'espace francophone, lusophone et hispanophone, et pour cela le Brésil peut s'appuyer sur les X-phonies. Les X-phonies désignent ces espaces linguistiques en cours d'institutionnalisation et il est intéressant de considérer que « quelques X-phonies seulement sont organisées de manière permanente sur une base intergouvernementale. Elles se réclament de l'appartenance à une

même grande famille : la Latinité. Il s'agit de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), de la Communauté des Pays de Langue portugaise (CPLP), de l'Organisation des Etats ibéro-américains (OEI), du Secrétariat de la Coopération ibéro-américaine (SECIB), de l'Union Latine¹⁰ » (Massart-Piérard, 2007 : 8), ce qui renforce la dimension stratégique de la latinité de l'Atlantique Sud évoquée plus haut.

La position géoculturelle du Brésil, son alliance avec la France et les ambitions internationales du pays vont l'amener à interagir avec l'espace francophone. De plus, le Brésil est membre de la CPLP et de l'Organisation des États Ibéro-américains. Il se trouve ainsi dans une position particulièrement stratégique pour être un acteur de premier ordre dans la construction entre les espaces linguistiques d'une « diversité horizontale », pour reprendre les termes de Louis-Jean Calvet (Calvet, 2007 : 159). Ce rôle de pivot est d'autant plus important si l'on considère la politique étrangère du Brésil au sein des nouvelles instances de dialogue qui sont apparues ces dernières années : BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine), ASPA (Sommet Amérique du Sud-Pays Arabes), ASA (Amérique du Sud-Afrique).

Tableau 1. Mobilité étudiante francophone au Brésil

	Mobilité francophone entrante	Mobilité brésilienne vers pays francophone
Non Afrique	435	4514
Afrique	226	4
Total francophone	661 (1)	4518 (2)
Nombre d'étudiants étrangers au Brésil	15221	32051
Pourcentage	4,34%	14,1%
Mobilité francophone totale	5 179 (1+2)	

Source : Calculs effectués par Victor Montoya à partir de : Unesco, Institute for Statistics, Global Flow of Tertiary-Level Students. Chiffres 2013.

Nous avons retenus comme « francophone » les étudiants originaires de pays membres de l'OIF et ayant le français comme langue officielle¹¹. Nous avons exclus les pays qui ne sont qu'observateurs (République Dominicaine, Mexique), ainsi que les pays n'ayant pas le français comme langue officielle (par exemple Sao Tomé et Príncipe ou le Liban, qui avait 53 étudiants au Brésil). Le Canada a également été exclu dans la mesure où probablement la majorité des canadiens étudiant au Brésil sont anglophones. Les chiffres obtenus sont donc une estimation basse.

Mobilité francophone entrante non africaine : France, Suisse, Belgique, Haïti (84).
 Mobilité francophone africaine : Congo (106), RDC (40), Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée essentiellement.

Tableau 2. Bénéficiaires du programme de bourse PEC-G et PEC-PG

Nombre d'étudiants	PEC-G	PEC-PG	Total
Afrique	6761	465	7226
Afrique Francophone	831	29	860
Haïti	78	8	86
Total francophone	987	27	1014
Pourcentage	14,59%	5,8%	14%

Source : Calculs effectués par Victor Montoya à partir des données du Ministère des Affaires Étrangères du Brésil.

Bibliographie

- AUF. 2015. *Rapport d'activités 2015-Bureau des Amériques*. Montréal: Agence Universitaire de la Francophonie.
- Bohou, J.-M. 2007. *Géopolitique et projection de puissance du Brésil au XXI^e siècle*. Paris: L'Harmattan.
- Candeas, A. 2011. Educação e política externa: por uma parceria diplomacia-universidade. In: *Política externa de Brasil. A políticas das práticas e as práticas da política*. Rio de Janeiro: FGV.
- Calvet, L.-J. 2007. « Approche sociolinguistique de l'avenir du français dans le monde ». *Hérodote*, n°126, p.153-160.
- Cooper Patriota, T. 2011. *Le Brésil, un partenaire de l'Afrique qui s'affiche. Les relations Brésil/Afrique sous les gouvernements Lula (2003-2010)*. Paris: IFRI.
- Dahlet, P. 2009. « Le Brésil entre ses langues: relances du français ». *Synergies Brésil*, n°7, p. 169-175.
- Eyebiyi, E. P., Mazzella, S. 2014. « Introduction: Observer les mobilités étudiantes Sud-Sud dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur ». *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs*, n°13, 7-24.
- Garcia, A. 2009. « Introduction: études internationales et renouveau des modes de pensée et des institutions politiques. Le cas du Brésil ». *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs*, n°2, p. 7-31.
- Gaye, L. G. 2008. « Vers une intégration renforcée de la francophonie aux efforts de la Communauté Internationale ». *Revue Internationale et Stratégique*, n° 71, p.113-116.
- Hirst, M. 2009. La intervención sudamericana en Haïti. In: *Crisis del Estado e Intervención Internacional: Un mirada desde el Sur*. Buenos Aires: Edhasa.
- Massart-Piérard, F. 2007. « Les politiques des espaces linguistiques à l'épreuve de la mondialisation ». *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol.14, 7-18.
- Mélitz, J. 2015. *Langues, commerce, bien-être et francophonie*. Paris: CEPIL.
- Mignon, J.-C. 2008. *Rapport n°1294 de l'Assemblée Nationale fait au nom de la commission des Affaires Étrangères sur le projet de loi n°1265 autorisant l'approbation d'un accord*

entre le gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Fédérative du Brésil relatif à la coopération dans le domaine de la défense et au statut de leurs forces. Paris: Assemblée Nationale.

Milani, C., Enara, E., Rubens, D., Magno, K. 2015. *Atlas de la política exterior brasileira.* Buenos Aires: CLACSO.

Ministério das Relação Exteriores, Histórico do PEC-PG

<http://www.dce.mre.gov.br/PEC/PG/historico.html> et Histórico do PEC-PG

<http://www.dce.mre.gov.br/PEC/G/historico/introducao.php> [consultés le 9 Mai 2016].

Poulot, B. 2013. Le Français Langue Militaire, instrument de profondeur stratégique de la francophonie. In : *Francophonie et profondeur stratégique.* Paris: IRSEM.

Ramel, F. 2013. Penser la profondeur stratégique francophone. In : *Francophonie et profondeur stratégique.* Paris: IRSEM.

Unesco, Institute for Statistics, Global Flow of Tertiary-Level Students.

<http://www.uis.unesco.org/Education/Pages/international-student-flow-viz.aspx> [consulté le 9 Mai 2016].

Velez, B. 2012. *Dossier Brésil.* Paris: Agence Campus France.

Notes

1. Nous distinguons bien entendu dans ce travail l'Amérique Latine de l'Amérique du Sud ou de l'*iberoamérica*.
2. Il va de soit que les réalités linguistiques des pays considérés sont autrement plus complexes, qu'il s'agisse du Brésil avec le guarani ou du Sénégal avec le wolof et le serer, pour ne donner que ces exemples. Nous ne considérons dans cet article que les langues officielles internationales, sans préjuger des langues américaines et africaines et de leurs . possibles.
3. Enclavement relatif bien sûr si l'on considère le gigantisme (démographique, géographique et économique) du Brésil. On comprend également ici l'importance géopolitique de l'Angola pour le Brésil, un autre grand pays de l'Atlantique Sud avec lequel il partage la langue.
4. Les EUA sont la première puissance Atlantique et la France la deuxième.
5. Site de l'Ambassade de France au Brésil, consulté le 5 Février 2016.
6. Site du Centro Conjunto para Operaciones de Paz de Brasil, consulté le 5 février 2016.
7. Groupe Interparlementaire France-Brazil - Entretien avec SE M. Paulo de Oliveira Campos, Ambassadeur du Brésil en France le 19 Novembre 2015, consulté le 2 février 2016.
8. « França oferece cooperar com Brasil para reduzir risco em Olimpíada », Folha de S. Paulo, publié le 22 novembre 2015, [consulté le 5 février 2016].
9. L'Universidade do Estado de Rio de Janeiro offre également un site en français. L'Universidade Estadual de Maringá est en train de mettre en place une convention avec le Gabon, ainsi que l'Universidade Federal de Pernambuco avec le Togo et le Bénin.
10. L'union Latine a été dissoute en 2012.
11. Il va de soi que nous ignorons si ces étudiants parlent français (notamment dans le cas de la Suisse). Néanmoins, dans ces pays le français est langue officielle, et, s'agissant de personnes en formation universitaire, elles seront amenées à côtoyer durant leur carrière le monde francophone, raison pour laquelle il nous a semblé pertinent de les inclure.